

La Trinité : une question de relation

Mes chers amis,

En ce dimanche de la Trinité, j'ai intitulé mon homélie : *La Trinité, une question de relation*. Trop souvent, quand on parle de la Trinité, on sort sa calculatrice. Un - deux - trois : Père, Fils, Esprit. Pour nous confondre un peu plus, la théologie ajoute que ces trois ne font qu'un. Trois = un. Je ne dirais pas qu'il n'y a rien à comprendre là-dedans, je dirais plutôt qu'il en y a *trop* à comprendre. Et si la Trinité c'était autre chose que de la mathématique ! C'est ce que j'aimerais vous expliquer ce matin.

Être de relation

Le mot le plus utile pour nous aider à entrer dans le mystère de la Trinité, c'est le mot « relation ». L'être humain est essentiellement un être de relation. Dans le sein de sa mère, l'enfant est rattaché intimement à la vie de sa mère. C'est tellement vrai que si la mère meurt, l'enfant meurt avec. Et puis, après la naissance, il entre en relation avec ses parents, sa famille, ses amis, son milieu, le monde, la planète, l'univers. Comme dans les cercles d'un arbre, il tisse un réseau de relations dont les plus importantes et les plus durables sont celles qui sont les plus proches du cœur.

Comment ça va?

Lorsqu'on demande à quelqu'un « Comment ça va? », cette formule sous-entend : comment va ta relation avec ta femme, ton mari, tes enfants, tes amis, tes voisins, ton beau-frère, ta belle-sœur, ta consœur, ta confrère, ton beau-père, ta belle-mère, *ton pitou pis ton minou*, etc. Cette question est tellement englobante qu'il est difficile d'y répondre en toute vérité car nos relations avec les autres changent comme les nuages au gré du vent. Voilà pourquoi, on ne répond jamais vraiment à la question « Comment ça va ? », car ça demanderait trop d'explications.

La Trinité une question de relation. Nos relations avec les autres sont bonnes ou mauvaises, avec des nuances dans les deux cas. Lorsque ces relations sont cordiales, il s'établit alors une fusion des esprits et des cœurs encore plus importante que la fusion des corps. On se comprend vite; on n'a pas besoin d'explications interminables. Quand le courant passe, c'est le paradis, quand le courant ne

passé plus, c'est l'enfer. On se redoute; on se fuit; on s'épie; on se parle par courriel, on s'envoie des billets anonymes, on laisse le message sur le répondeur ou bien *on fait la baboune* et on ne se parle plus du tout.

Mourir...isolé

Il y a quelques années, un bien triste événement s'est déroulé ici même à Cap Rouge, tout près du Tracel. On a trouvé, mort dans un bloc appartement, un ancien collègue avec lequel j'ai enseigné pendant 20 ans au CNDF. Retraité, cet ancien professeur de français vivait seul. Dans sa vie, il n'y avait ni femme, ni enfant; plus de famille, pas d'amis, même pas un chien à faire parader le soir jusqu'à la marina. Pas de cinéma, pas de voyage, pas de relation, si ce n'est un petit bonjour furtif, à l'épicerie, de temps en temps. Quand on l'a trouvé, ça faisait deux semaines qu'il était mort dans son fauteuil. Personne ne s'était inquiété de lui, même pas le voisin d'en-face. Quand il n'y a plus de relation, il n'y a plus de vie; on s'enferme; on s'isole; on meurt tout seul. Oui, l'être humain est d'abord et avant tout, un être de relation.

Relations divines

La Trinité une question de relation Dans la Genèse nous lisons ce texte étonnant : « Dieu créa l'homme et la femme à son image et à sa ressemblance » (Gn 1,26). En commentant ce texte, la théologie a développé une réflexion fort intéressante sur la Trinité : les *relations divines*. L'être humain étant une image imparfaite de Dieu, on peut facilement imaginer toute la vitalité qui existe lorsque la relation est parfaite. Le Père, le Fils et le saint Esprit sont en relation incessante, l'un par rapport à l'autre. Chacun tient sa vie de l'autre.

Dieu-Père

A partir de là, j'aimerais examiner un peu ce que l'on veut dire un Dieu qui est Père, Fils et Esprit. J'aime l'idée que Dieu s'exprime comme « Père ». Tout homme est père, même moi qu'on appelle ainsi alors que je n'ai pas d'enfant. Un homme ne peut pas se définir autrement que par la paternité. Et cette paternité s'exerce dans l'acte de libération. Le père libère ses enfants... Je ne dis pas qu'il s'en débarrasse. Il libère ses enfants du scaphandre

familial qui l'empêche de prendre son envolée. Le père libère l'enfant en le guidant, en le conseillant, en l'amenant à se faire confiance, en assumant à son tour des responsabilités. On est libre le jour où l'on est capable d'assumer des responsabilités. Pas seulement les mauvais coups, mais aussi les ... bons coups.

Dieu-Fils

J'aime l'idée que Dieu s'exprime aussi comme Fils. Nous ne sommes pas tous pères ou mères au sens biologique, mais nous sommes tous fils ou filles de quelqu'un. Sans exception. La condition de fils crée une relation particulière avec ses géniteurs. Je qualifierais cette relation de relation d'apprentissage. Le vrai mot serait celui de « soumission », mais je n'aime guère ce mot-là. C'est pourtant celui qui est utilisé dans le NT pour parler notre relation filiale avec Dieu. « Soumettez-vous donc à Dieu » (Jc 4,7). Mahomet utilise exactement le même terme pour parler de la relation du croyant avec Dieu. Le mot arabe « Islam » signifie justement « soumission ». (Pour les esprits curieux, je signale que le texte biblique qui a le plus inspiré Mahomet, c'est précisément la lettre de saint Jacques : *soumettez-vous*).

Mais, voilà, en Occident, on n'aime guère le mot « soumission ». C'est une question de sensibilité. Au 17^e siècle, le cœur des chrétiens se liquéfiait juste à entendre Louis-Marie Grignon de Montfort parler du « saint esclavage »; aujourd'hui notre cœur enrage à entendre ce mot! Voilà pourquoi je préfère utiliser le mot « apprentissage » pour qualifier notre relation filiale avec son père et sa mère. On apprend d'eux peut-être 80% des choses qui vont nous rester pour la vie. Que de fois, on dira : « C'est mon père qui m'a appris cela », « C'est ma mère qui m'a appris cela ». Mais pour apprendre, il faut accepter son ignorance. J'ai enseigné 30 ans, et il n'y a rien de pire qu'un élève qui sait tout!

Dieu-Esprit

J'aime enfin l'idée que Dieu soit Esprit. L'esprit est souple comme le vent. Il souffle où il veut. (Cf hymne de la Pentecôte, de la semaine dernière). L'esprit, c'est la créativité, l'imagination, l'originalité, la nouveauté, la spontanéité, l'invention, la découverte de nouvelles avenues. L'Esprit, c'est l'élément féminin dans la Trinité. C'est peut-être pour cela que dans la langue hébraïque, le mot « esprit » (*ruah*) est féminin...

Mystère de relation

Le mystère de la Trinité est un mystère de relation. Ce qu'il y a de plus caractéristique chez l'être humain créé à l'image de Dieu, c'est qu'il ne peut pas survivre sans être en relation avec les autres. Lorsque nous entrons en relation avec les autres, notre personnalité, je dirais notre originalité, n'est pas dissoute; elle n'est pas absorbée par l'autre; au contraire elle s'affermi davantage. Les relations ne nous diminuent pas; elles nous augmentent. Dans certains cas, c'est tellement évident, que ça donne un...enfant. Ce qui faisait dire à Jacques Grand'Maison : « Le Dieu trine nous enseigne que l'expérience humaine de base est ternaire : l'homme, la femme et l'enfant ».¹

Conclusion

En guise de conclusion, je vous rapporte un fait raconté par Jean Vanier lors d'une retraite donnée à Québec, il y a quelques années. Jean Vanier avait organisé une olympiade avec ses handicapés de l'Arche, à Trosly en France. Des garçons couraient dans une compétition. Deux étaient ex æquo, lorsque l'un des deux culbuta sur la piste. Celui qui aurait normalement été déclaré vainqueur s'est arrêté et a aidé son compagnon à se relever. Comme il avait perdu le championnat, on lui demanda pourquoi il n'avait pas continué à courir. « Je ne pouvais pas continuer à courir, dit-il; mon ami est tombé, il fallait que je le relève ». En voilà un qui ne serait pas demeuré par terre pendant quinze jours avant de se faire relever. Voilà ce qu'est un vrai chrétien : un être de relation avec les autres qui deviennent ses frères et ses sœurs. Amen

Gérard Blais, marianiste



¹ Jacques Grand'Maison, *Tel un coup d'archet*, Leméac, «Montréal 1983, page 136.

